

Auteur : Joseph Mallord William TURNER (1775-1851)
Titre : *Pluie, vapeur et vitesse*
Date : 1844
Technique : huile sur toile
Dimensions : 90,8 x 121,9 cm
Lieu de conservation : The National Gallery, Londres

Nature : peinture
Sujet : paysage

Autre fiche sur le même auteur : N° 53 Cliquer sur l'image ou : http://www.picturalissime.com/t/turner_pluie_vapeur_vitesse_1.jpg



LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Le jeune Turner commence sa carrière d'artiste par des coloriages de gravures et de dessins d'architecture. Excellent élève de la Royal Academy de Londres où il expose chaque année, il devient vite un grand théoricien de la peinture puis professeur de perspective. Il acquiert une grande maîtrise de l'**aquarelle**, technique qui jouera un rôle fondamental dans ses futurs travaux. Comme Friedrich en Allemagne, Turner s'oppose à la rigueur rationnelle du néoclassicisme (Le peintre Louis David règne en maître à la fin du 18^{ème} siècle) et s'insère dans le **courant romantique** qui touche aussi bien **la peinture** que **la poésie**, **la musique** ou **la philosophie**. Le concept de "**sublime**" dépasse alors celui de "beau idéal" en traduisant l'exaltation des sentiments humains face à la majesté des phénomènes naturels. Alors se libère l'expression des sentiments, des sensations de nostalgie et d'**infini**. L'attention est avant tout portée à la **nature**; celle-ci est observée, magnifiée, transcendée, recherchée dans ses aspects les plus grandioses..

Longtemps la peinture de Turner fut un hommage (ou une rivalité ?) envers celui dont il admirait la lumière délicate des peintures : **Claude Le Lorrain**. Mais très vite, ses nombreux voyages l'amènent à réaliser de nombreuses esquisses aquarellées qui firent sa renommée. De plus en plus, Turner s'éloigne de la représentation et de la description fidèle ; il concentre son attention sur les **effets de lumière**, suggérant des formes de moins en moins définies. Ses contemporains lui ont souvent reproché cette **extrême liberté** prise avec le réel, l'accusant de sacrifier la réalité au surnaturel. La critique va même jusqu'à insinuer qu'un accident a affecté la vue du peintre et qu'il est ébloui par ses propres couleurs. Mais l'histoire gardera que, si la couleur fut pour Turner un moyen d'exprimer ses états d'âme, ses tourbillons lumineux suscitent incontestablement une émotion puissante et dynamique.

L'ŒUVRE

Turner est ici fortement avant-gardiste, se permettant **d'outrepasser toutes les règles** picturales en vigueur, pour se consacrer pleinement à la recherche d'une **impression fugitive**. La réalité s'estompe, les formes se fondent dans des espaces noyés dans une lumière tamisée. L'artiste n'opère que par suggestions, ne laissant se détacher que quelques éléments perceptibles : l'effet de profondeur est rendu par la diagonale qu'est la voie ferrée d'où surgit la locomotive. Il s'agit du "*Great Western Railway*", le chemin de fer le plus rapide d'Europe. Le train parvenait à dépasser la vitesse de 150 km/h, ce qui fit la gloire de l'Angleterre. Il se trouve ici sur le pont récemment construit, reliant la vallée de la Tamise au comté de Devon. Même si le chaos lumineux rend cette démarche difficile, nous trouvons très vite des repères : le paysage lointain semé d'arbres, le viaduc enjambant un fleuve, les personnages animant cet espace, la ville lumineuse sur la colline d'où vient probablement ce train...

Romantique par excellence, cette peinture démontre que la puissance humaine est en harmonie avec la nature ; le monde des machines s'intègre à une vision rêveuse d'un paysage. La fumée qui s'échappe de la locomotive est le lien qui l'attache au ciel. La lumière "irradie" le paysage, elle le fait "vibrer" de toutes parts, concourant ainsi à l'effet recherché par l'auteur : la représentation d'un laps de perception, **vibrant, rapide, fulgurant**. Cette idée de **vitesse** est encore accentuée par l'imprécision même des wagons.

Turner utilise la technique du fond blanc : celle-ci lui permet une "réserve" de lumière sous les couches plus ou moins épaisses de couleurs. De plus, elle réapparaît furtivement lorsque les couches ou traces sont frottées d'un coup de chiffon. On remarquera la présence d'un lièvre courant devant la locomotive : la machine serait-elle en train de dépasser la nature ?

LA MAIN A L'ŒUVRE

• Varier le S.M.O.G. pour un effet de "smog" :

En variant le S.M.O.G. (**S**upport, **M**édiums, **O**utils, **G**estes), travailler à la représentation du brouillard, du nuage, de la vitesse. Des outils originaux pourront être inventés en fonction des buts visés (boule de papier, de chiffon...). Toutes ces recherches seront ensuite réinvesties dans des compositions plastiques (comme support ou comme matériaux) ou deviendront référents dans le répertoire plastique de la classe.

• Quelques traces pour un mouvement :

- Choisir un sujet en mouvement (ex : oiseau, train, voiture). Avec la technique du lavis (gouache ou encre de chine plus ou moins diluée dans l'eau), en réaliser plusieurs esquisses très rapides. Chercher des moyens pour conférer du mouvement à ces tracés (rapidité d'exécution, estompage, traces de gestes...)

- Mettre en relation la peinture de Turner avec d'autres œuvres dans lesquelles les trains et/ou gares sont représentés. Porter l'attention sur les moyens utilisés pour rendre les atmosphères brumeuses et enfumées, pour traduire l'idée de vitesse et de mouvement.

Dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts, garder les traces de ces découvertes dans le cahier personnel d'histoire des arts.